

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 45 (1995)

Heft: 3: Ältere Schweizergeschichte = Histoire de l'ancienne Confédération

Buchbesprechung: L'école neuchâteloise au XIXe siècle

Autor: Bourquin, Jean-Christophe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

domination urbaine est résolument proto-industriel et, par l'intermédiaire en particulier d'une politique de strict contrôle des populations, la coupure est exacerbée entre les cités et leurs plats pays. Après 1850, la mise en ordre socio-spatiale des villes qui, privées de leurs murailles, se font agglomérations, s'opère selon des modèles allemands d'urbanisme (à l'élaboration desquels, d'ailleurs, elles contribuent. La Suisse n'est évidemment pas espace de réception d'innovations construites ailleurs, mais lieu d'expérimentation).

Quant à la seconde question, on trouvera peut-être dans un souci exacerbé de la distinction, qui se joue à plusieurs échelles (locale, régionale, nationale) et qui passe par une politique d'organisation de l'espace dont le zoning est le meilleur symbole, ce qui fait qu'entre 1750 et 1950, en Suisse, une ville est toujours une ville. Distinction dont on comprend bien que, dans une culture politique qui se développe plus qu'ailleurs sur des bases ruralisantes, et dans la conjoncture économique de crise de l'entre-deux-guerres, elle puisse se retourner en son contraire. L'aménagement du territoire triomphant dans les années 1960 et l'historiographie urbaine des années suivantes pourraient être alors interprétés comme le prolongement décontextualisé de la dérive anti-urbaine du premier vingtième siècle. A l'étude des phénomènes de longue durée et de la manière dont, en permanence, les sociétés recyclent les formes (matérielles, institutionnelles, idéales) dont elles héritent du passé, ce beau livre apporte aussi des éléments de réflexion.

Bernard Lepetit, EHESS, Paris

L'école neuchâteloise au XIX^e siècle (Colloque de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, 4 décembre 1993). *Musée neuchâtelois*, juillet 1994, 173 p.

Six contributions au colloque de la Société d'histoire du canton de Neuchâtel sur l'école neuchâteloise au XIX^e siècle sont réunies dans ce numéro du *Musée neuchâtelois*.

P. Caspard montre comment l'Etat en est venu à s'occuper d'instruction publique, problématique s'inscrivant dans une chronologie large (XVII^e au XIX^e siècle) et rompant avec les frontières historiographiques traditionnelles.

E. Fallet étudie le cas de La Chaux-de-Fonds, souligne le rôle pionnier de cette commune dans le mouvement général qui rend l'instruction publique obligatoire (en 1850), gratuite (1861) et laïque (1872).

La formation des régents, problème central de toute histoire de l'instruction publique, est abordée par M. Evard, qui trace son évolution au cours du siècle, de l'autonomie presque absolue des régents à la mise en place d'une institution de formation dans les années 1860.

Deux articles touchent à l'enseignement de l'histoire. P.-Y. Châtelain examine les manuels (Zschokke, Daguet, Cuchet, Schütz et Rosier) en soulignant les mutations de l'appréciation des récits héroïques de l'histoire suisse. P. Marc de son côté étudie le désintérêt des républicains (lesquels, on ne sait pas trop, la chronologie restant floue) pour l'enseignement de cette discipline, montrant en particulier les problèmes méthodologiques propres à son enseignement.

Geneviève Heller souligne enfin, dans le cadre d'une histoire matérielle de l'éducation, comment les bâtiments scolaires dévoilent dans leurs détails architecturaux, les intentions et les exigences hygiénistes, morales, etc. des autorités scolaires du siècle passé.

Ces contributions de qualité sont pour la plupart tirées de travaux en cours qu'on se réjouit de lire dans leur intégralité. On regrettera pourtant que le point de vue ait été trop exclusivement local, même si l'on sait que l'école reste une compétence cantonale. Un regard jeté par – dessus les frontières aurait sans doute permis un portrait plus coloré de l'isolat éducatif neuchâtelois.

Jean-Christophe Bourquin, Lausanne

Albert Pfiffner: Henri Nestlé (1814–1890). Vom Frankfurter Apothekergehilfen zum Schweizer Pionierunternehmer. Zürich, Chronos, 1993. 330 S.

Die Studie über den Werdegang Henri Nestlés (in deutscher Schreibweise Heinrich Nestle) unterscheidet sich wohltuend von den zahlreichen Unternehmerbiographien, in denen der Erfolg 'grosser' Industrieller allein als individuelle Leistung herausragender Genies dargestellt wird. Erst in der Untersuchung der Wechselwirkung zwischen dem politischen, ökonomischen, sozialen und kulturellen Umfeld einerseits und dem persönlichen Werdegang andererseits kann das Denken und Handeln einer Persönlichkeit wie Nestlé angemessen beurteilt werden. Anhand einer beinahe erdrückenden Fülle von Quellenmaterial zeichnet Pfiffner minutiös jede einzelne Station im Leben des wegen der Erfindung des Kindermehls bekannt gewordenen Geschäftsmannes von seiner Geburt in Frankfurt am Main im Jahr 1814 bis zum Tod 1890 in Glion nach. Wie so mancher deutsche Gewerbetreibende wanderte Nestlé, der aus einer Handwerker- und Händlerfamilie stammte, während des deutschen Vormärzes in die Schweiz aus. Er begann als Apothekergehilfe in Vevey, machte sich aber bereits 1843 selbstständig. Zuerst versuchte er sich in der Produktion und im Verkauf von Öl, Likör, Essig, Dünger, dann von Limonade, Mineralwasser und Bleiweiss für den lokalen Markt – mit mässigem Erfolg. Ab 1857 konzentrierte er seine Geschäftsaktivitäten auf Dünngung und Beleuchtungsgegenstände. Seit 1861 gab der Tüftler der Entwicklung des Kindermehls den Vorzug. Mit diesem Produkt erreichte er 1867 den Durchbruch. Der durchschlagende Erfolg erlaubte es Nestlé, sich ausschliesslich der Kinder- und Säuglingsnahrung zu widmen. Seine Erfindung war keine völlige Neuschöpfung; sie stand von Anfang an im Wettbewerb mit Justus Liebigs Säuglingssuppe. Dessen auf wissenschaftlicher Basis erforschte und hergestellte Produkte hatten bereits seit einiger Zeit die Nahrungsmittelherstellung in Europa revolutioniert.

Bieten die Ausführungen über Nestlés individuelle Entwicklung, über betriebsorganisatorische, finanzielle und technische Neuerungen vor allem wegen ihres Faktenreichtums interessante Einblicke in das Handwerk eines Unternehmerpioniers, so sind die Abschnitte über die Vermarktung des Kindermehls auch methodisch von grossem Interesse. Das Marketing und die Vertriebsorganisation sind Bereiche, die in der schweizerischen Unternehmergegeschichte bislang wenig Beachtung gefunden haben, obwohl sie für die exportorientierte Industrialisierung des Kleinstaates von nicht zu unterschätzender Bedeutung waren. Seit Nestlé an der Entwicklung des Kindermehls arbeitete, hatte er ganz Europa und Nordamerika (der von Pfiffner verwendete Begriff «Amerika» ist unpräzise) als Absatzmarkt im Visier. Er richtete deshalb mit seinem Produkt ein überregionales Vertriebernetz ein, wobei er ein «mannigfaltiges, abgestimmtes Marketinginstrumentarium» einsetzte. Jeder potentielle Kunde sollte wissen, dass es sich bei Nestlés Produkt um ein vollständiges, leicht zubereitbares, auf wissenschaftlicher Basis hergestelltes und erforschtes, im Geschmack vorzügliches und in der Anwendung